L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 25 NOVEMBRE 1883.

BULLETIN ARTISTIQUE.

Autrefois et aujourd'hui — Haydée — M. Valdéjo—L'opéra-comique—Ménages rétablis.

Regrettez-vous le temps où l'on allait au théâtre—rue d'Orléans ou rue Bourbon—pour écouter avant tout de belles œuvres, pour se familiariser avec elles? Regrettez-vous le temps où il y avait la moins de ces gens gourmés, plus empesés que le plastron de leur chemise, qui, en un instant et sous l'influence d'idées préconçues et empruntées souvent à un mauvais plaisant de voisin, font et défont les artistes; ils le croient, du moins?

Regrettez-vous le temps où il y avait moins d'amidon et plus d'enthousiasme dans la salle; où l'on faisait moins d'exclusivisme, où on saluait le beau, à quelqu'école qu'il appartint; où l'on était moins blasé avant l'âge; où l'on se laissait aller naïvement, enfantinement même aux jouissances de l'art?

Regrettez-vous le temps où le ciel sur la terre
Marchait et respirait dans un peuple de Dieux!

Tiens! voilà que je débute comme *Rolla*; voilà que je le répète même! Au fait, on pourrait être en plus mauvaise compagnie, et je suis heureux que ce souvenir d'Alfred de Musset—l'un de mes cultes—soit venu sous ma plume, en commençant mon premier Bulletin Artistique. Peut-être en me mettant sous sa garde, trouverai-je quelques idées sur un sujet un peu beaucoup épuisé au cours de cette semaine? Je l'espère.

Et puis à la minute où je reprends ma tâche hebdomadaire, moins commode qu'on ne le pourrait supposer, la pluie de ces derniers jours, si malfaisante ici pour les théâtres, si peu faite pour animer la plume, la pluie a enfin cessé son chantonnement insipide. Il semble que nous soyons maintenant au bout de ce déluge qui a fait naître comme une épidémie de rhume parmi les chanteurs de M. Défossez et n'a pas encore permis même le début vrai d'un des principaux sujets de la troupe, Mlle Villanova, qui dans quelques heures seulement (samedi—jour auquel j'écris) fournira au parterre l'occasion de la juger.

Ce retour d'un ciel à peu près pur, vous remet des grisailles, des tristesses de ces derniers jours, et l'esprit se devient moins rebelle.

Donc, comme je l'écrivais plus haut, je regrette profondément pour ma part, cette époque où l'on apportait plus de naturel, moins de convention au théâtre; où l'on ne s'y rendait pas, comme beaucoup le font aujourd'hui, un peu partout, avec un parti pris; mais ce qu'il y a de plus fâcheux, parti pris chez quelques uns dans le sens du blâme. Ceux-là paient en sous-lieutenant, comme dit George Brown de la *Dame Blanche*, et ils prétendent à menu de nabab.

Vous êtes-vous donné quelquefois le loisir, très instructif, je vous l'assure, d'écouter, aux premiers jours surtout d'une saison théâtrale, ce qui se dit dans un entr'acte? Cela est une étude toujours curieuse, et où se répètent invariablement les plus stupéfiantes drôleries de notre espèce.

Un sténographe qui serait là, qui emmagasinerait tous les rossignols—opinion parlant—qui se débitent, arriverait certainement à un recueil que lui paierait cher un éditeur intelligent. Le rideau s'est à peine baissé sur le premier acte que voilà ces quelques empressés à l'œuvre. Chacun d'eux a un cénacle plus ou moins nombreux qui l'écoute, et lui d'entamer le malheureux débutant. Vivisection, Paul Bert!

Un seul coup d'œil a suffi à tel ou tel juge pour se prononcer sur la question et à fond. Et l'éreintement commence; car le mauvais vouloir caractérise presqu'invariablement ces Jeffreys qui vont si vite en besogne. Vaudevilles vivants, mais lourds, mais indigestibles, ils ouvriront la petite conférence, écoutée, hélas! n'importe où; tout lieu leur est bon pour ces endormants bavardages; mais cependant le café prochain est encore l'endroit préféré.

On s'y arrose l'éloquence; entre deux consommations, entre deux cigarettes on prononce des arrêts que quelques naïfs absorbent avec une patience qui devrait trouver meilleure récompense; ils boivent l'opinion *ex cathedrâ* du hableur intarissable, avec autant d'entrain qu'ils allègent les verres commandés à la barre.

Je vous le répète, rien de plus drôle que ces scènes stéréotypées, qui, à chaque renouvellement de campagne théâtrale, représentent les mêmes exécutions et les mêmes exécutés. Ce n'est point là le vrai public, bien entendu; je traite ici d'exceptions qu'on retrouve partout et toujours.

En entendant ces abus de langage j'ai souvent plaint les artistes. Ils ont travaillé, ils ont sué sang et eau sur les bancs de l'école; et les voilà lancés sur la scène, c'est-à-dire les voilà devenus la proie, la chose du public, à vrai parler. Soit! Ils débutent, ils réussissent devant un auditoire, de ceux avec lesquels il faut compter. Mais leur vie—jusqu'à ce que Paris les retienne à poste fixe, les lie—est d'abord une vie de nomade. Un premier et très légitime succès leur a inspiré confiance, foi en eux-mêmes, et la seconde tentative, mieux que la première, les trouve préparés à la lutte, dignes du succès.

Mais voilà qu'ils se heurtent aux énervés dont je parlais tout à l'heure; ceux-ci exercent leur influence sur un certain cercle; il est même assez puissant parfois, et il en résulte pour l'artiste des froissements d'amour propre, des défaillances, des découragements, des doutes de lui-même. Et il renonce à la partie où l'on cherche à ameuter la galerie contre lui, sous je ne sais quel prétexte, et il plie sa tente et s'en va.

La faute en est à ces juges brutaux et trop pressés dont je parlais plus haut. Ils sont fréquemment la plaie et la ruine d'un théâtre. Et cependant on ne saurait trop l'affirmer, presque toujours ils sont d'une compétence douteuse.

Ils ont maintes fois traversé l'Océan; mais, hélas! la mer n'a point exercé sur eux le même effet que sur le vin, elle ne les a pas bonifiés. Les cruches n'ont sans doute pas les mêmes immunités que les bouteilles. Juchés sur leur superbe aplomb, ils s'autorisent, pour lancer des ukases artistiques, de leurs nombreuses visites aux grands centres, à Paris surtout. Souvent ils n'ont vu celui-ci qu'en plein été; ils n'en connaissent donc guère que le dessous du panier artistique, les doublures.

N'importe; ils ne se déconcertent point pour si peu. Ces petites pérégrinations les ont rendus, sinon autorisés, du moins autoritaires, inexorables. Oh! ils mènent les choses à la hussarde; cela fait bien dans certains petits coins.

Néanmoins voici le diable. Ils ont beau revêtir une physionomie plus solennelle encore que leur cravate immaculée, l'homme, quelque peu soucieux de sa dignité, ne saurait les prendre au sérieux.

Ils sont allés à Paris et en mille autres lieux, je le concède, mais à quoi bon? encore un coup, puisqu'aux yeux des esprits délicats, et qui savent voir plus loin que l'épiderme, ils paraissent revenir de Pontoise. Il est vrai que Pontoise est si près de Paris.

Il est toujours mille fois imprudent de se prononcer sur un sujet, dans le sens du bien ou du mal, à la suite d'une unique épreuve, alors surtout que cette épreuve est celle du début. J'ai connu, pour ma part, bien des artistes d'une supériorité indiscutable, et qui, certains soirs, dans des circonstances données, devant un public nouveau, fâcheusement n'étaient plus eux-mêmes, paraissaient près de succomber. D'autres qu'on acclamait, sur lesquels l'opinion conquise s'affirmait après qu'ils eussent chanté un seul rôle; rôle qui, cela se découvrait bientôt, formait tout leur bagage.

Mieux que cela, j'ai vu, en plein Opéra de Paris, à une époque déjà bien reculée, un artiste qui, durant douze ou quinze ans, vécût non point sur un ouvrage, non point même sur un acte, mais sur un morceau, la romance du Sommeil de la Muette: *Du pauvre seul ami fidèle*. Ceux qui ont connu la génération que je rappelle ici, ont déjà nommé Poultier.

Ai-je besoin de dire que cette ravissante et rêveuse pensée d'Auber est classée parmi les morceaux les plus difficiles d'exécution qui soient; ai-je besoin d'écrire qu'il faut là du chant, du chant véritable avec tout son style, toutes ses tendresses, toutes ses larmes?

Eh bien, Poultier qui chantait cela avec une incomparable supériorité sur tant de sujets dont il n'approchait pas, Poultier n'avait qu'un mérite fort limité dans le reste de son répertoire; cette romance du Sommeil était la seule où il n'endormit pas; il y avait concentré tout le charme de sa voix travaillée trop tard.

Il est ici, comme ailleurs, de ces imprudents juges-grande-vitesse, dont je m'occupais plus haut, mais ils sont rares, et beaucoup même ne se hâtent ainsi que pour être des premiers à dire du bien d'un artiste à peine écouté, entendu.

En général, je crois l'avoir déjà écrit, c'est un sentiment de bienveillance extrême qui anime le public distingué de la Nlle-Orléans. Il ne se laisse point aller à ces rigorismes, sévères pour tous, excepté pour eux-mêmes; qui croient gagner en poids parce que systématiquement, doctoralement, ils nient même ce qu'ils ignorent absolument.

Néanmoins, cette fois, la généralité de ce public était allée aussi trop vite en besogne; dès la soirée d'inauguration, il avait presque pris des conclusions, comme on dit en langage du Palais, contre un débutant, M. Valdéjo

Je l'avoue, la soirée n'avait pas été heureuse. Et d'abord, si radieuse que soit la partition de *Faust*, elle n'est point un cadre pour le début d'un ténor. A vrai dire, et dès l'instant que vous supprimez les couplets de *La Coupe* (coupure aussi regrettable que peu justifiée), il ne reste plus au ténor que l'air, si redoutable d'intonations, si peu propre aux grands effets, aux grands mouvements. *Salut, demeure chaste et pure!* et quelques phrases tendres, caressantes au 3me acte. En dehors de là rien ou à peu près rien pour soulever une salle.

Voilà pour l'ouvrage de début. Quant à l'artiste, il était complètement anéanti par la peur; comme une marée montante, elle l'envahissait, elle le submergeait. De là diminution évidente de ses moyens.

En face de l'action de ce dissolvant, puissant entre tous, le public se refroidissait malgré lui, et voyant la situation se prolonger de la sorte toute la soirée, sauf un ou deux retours passagers de courage, il en a tiré cette conséquence que la tâche par lui acceptée était au-dessus des forces de M. Valdéjo.

Je le confesse, c'était avec un vif sentiment de tristesse que je regardais presque sombrer un artiste sur lequel je faisais fond malgré tout; dont j'avais lu le passé et un passé très rapproché de nous. Je savais que M. Valdéjo est l'un des élèves que Roger, un des maîtres du chant, aimait à citer; je savais ce qu'a été sa carrière à Paris, sur les scènes haut placées dans la hiérarchie artistique, et j'étais certain qu'il était loin, bien loin d'avoir dit son dernier mot dans ce rôle de Faust.

Je ne me trompais pas.

Par malheur, une première impression fâcheuse laisse un sillon profond; il est difficile d'en détruire la trace, le souvenir chez les masses, surtout quand celles-ci sont travaillées par les intolérants, les inexorables, dont nous avons causé au commencement de ce Bulletin. Or, cette première impression-là était décidément mauvaise, il ne faut point hésiter à le concéder.

Le diable n'était mis de la partie; il est chez lui dans *Faust*; le diable de la peur avait fortement compromis les chances du ténor à son entrée au jeu. Il lui faudrait donc réussir deux fois pour faire oublier ce mécompte à ce public, très chaud à ses heures, et qui, tout le long de cette soirée, était resté d'une froideur polaire; à ce public éclairé, bon, qui a si souvent ces moments d'effusion, et qui, pour le coup, s'était cependant montré inaltérablement raide, sec.

M. Valdéjo a vite compris la situation. Il sait qu'il a son prix et ne pouvait croire, par conséquent, que ce fût là définitivement bataille perdue. Et vite il s'est mis sous la cotte de mailles de Loredan qui, lui, les gagne toutes, et bien lui en a pris. Il a dignement porté le pavillon de St Marc.

M. Valdéjo a plus d'une fois été annoncé ici comme fort ténor; cela est un tort. S'il est deux mots qui puissent exprimer fidèlement ce qu'il n'est pas, ce sont certainement ces deux là qui ont prétendu pourtant dire ce qu'il est.

Ajoutons que l'artiste n'eut jamais pareille ambition. Il se connaît, croyez-le bien. A la première visite que je reçus de lui, il me déclara très carrément, très modestement que cette qualification de *fort ténor*, qui, malgré moi, me mène toujours un sourire aux lèvres, ne lui seyait en rien.

M. Valdéjo est un Roger, donc un ténor mixte, demi-caractère. Il n'a pas les ressources vocales que posséda si longtemps le maître, et qui malheureusement firent quitter à celui-ci son Opéra-Comique où il était bien roi, où il planait à une incommensurable distance des autres prétendants.

La voix de M. Valdéjo, au début de sa carrière, a dû lui être un obstacle plutôt qu'une invite. Elle est suffisamment étendue; je n'y découvre jusqu'ici aucune solution de continuité, aucune disparate dans ses trois registres, mais elle manque de volume et aussi d'éclat dans le timbre. C'est même grâce à une émission excellente qu'elle arrive, qu'elle porte.

Ecoutez cet instrument, habituez-vous-y; bientôt vous reconnaîtrez que tout en n'étant point ce que l'on appelle une voix généreuse, onctueuse, il a des cordes qui émeuvent.

L'accent touché, l'accent touchant, telle est la caractéristique chez M. Valdéjo. Ainsi que M. Lestellier, dont j'essayais, l'autre jour, d'écrire le croquis, M. Valdéjo s'affirmera beaucoup plus sûrement dans les effets de tendresse que dans les passages énergiques. S'il ressent ceux ci, ses ressources physiques lui permettent moins de les interpréter que d'interpréter ceux-là.

Cette voix est remarquablement disciplinée, elle a été tant et si bien travaillée, elle sait si bien les ménagements qu'il lui faut garder, qu'il a pu passer sans accident du répertoire de l'opéra comique au répertoire du grand opéra; mais toujours, j'imagine, en préférant le premier au second. L'égalité des sons est un détail qui frappe chez lui.

Son illustre professeur n'a pas soigné un registre aux dépens des autres; à tous il a fait leur part, et il a obtenu ce résultat si essentiel et trop rare, l'homogénéité, la juste distribution. Combien de voix ont été décomplétées, tronçonnées par ce corps, ce développement prodigués à certains sons au préjudice des autres.

Le côté tendre dominant chez M. Valdéjo, on comprend que lui, aussi, demande ses effets surtout aux touches fines, aux demi-teintes. Il en a de charmantes. Il les affectionne tellement qu'en l'écoutant j'ai acquis la conviction, très consolante à mon point de vue, que lui non plus ne nous infligera pas les insanités de l'école du cri; refuge de ceux qui ne savent rien.

Les cris sont parfois chose utile, bienfaisante, me direz-vous peut-être; ceux des oies,..... sacrées, pour ne rappeler qu'un exemple, ont sauvé le Capitole de Rome. Mais enfin, nul Capitole n'est menacé; le théâtre n'a pas pour but d'élever des *oies*, même sacrées, et les cris n'y font rien qui vaille.

Le chant avec toutes ses caresses, toutes ses séductions, le chant pur, fut-il traduit par la voix la plus incomplète, voilà ce que préfèrent les gens respectueux de l'art aux expectorations de ces barbares, qui se ruent sur la province comme bande noire; barbares que la nature, par un bien méchant tour, a doués de voix puissantes pour le châtiment de l'espèce et l'extraction des tympans.

M. Valdéjo, lui, chante et chante avec sentiment; on pourrait sans doute lui demander de dépenser plus de chaleur, de mettre plus de flamme dans l'expression, mais le sentiment vrai et la pureté sont là.

Son talent, en lutte avec une nature qui ne lui a pas tout donné, a presque toujours le dessus sur cette nature; il la soumet. Dans *Haydée* il prodigue les preuves de sa connaissance du chant. Il arrive à produire une impression douce, profonde aussi, sans jamais s'écarter de la sobriété, parce qu'il vit, pour ainsi dire, ce qu'il chante. Si sévèrement observée que soit souvent cette sobriété, l'accent qui touche, n'en est pas moins là. Il y a chez lui de l'élan, mais un élan qui ne se livre pas outre mesure; qui connaît le cercle où il se doit maintenir. C'est de l'art.

Il en irait autrement si, moins familier avec cet art, il faisait des violences à sa voix. Il en résulterait alors et inévitablement pour lui des accidents, des ruptures, et une inquiétude constante pour l'auditeur. Il sait ce qu'il peut.

M. Valdéjo est trop artiste pour s'oublier à ces vains excès. Tout ce rôle de Loredan en témoigne.

Je citerai, parmi les effets les mieux goûtés, la scène du somnambulisme, avec ses oppositions qui sont œuvre d'art, ses teintes graduées; le duo du second acte (ténor et basse); le retour du pimpant motif, si crânement jeté par le compositeur: *Il est à toi!* la phrase remuante, pathétique, qui le précède; *Je donne plus qu'hélas! tu n'es perdu!* la romance—un flot de larmes—; *Adieu donc, noble ville!* et enfin le dernier duo avec Haydée; "*Pardonne moi si j'ose te troubler.*"

Tout cela est dit, tout cela est chanté avec une grande pureté, on ne saurait trop le reconnaître; mais, une fois de plus je l'écris, l'effet s'imposera infiniment plus quand l'artiste allumera davantage et son jeu et son chant. Il lui faut *méridionaliser* l'un et l'autre. Et il voudrait s'est pouvoir.

La revanche de M. Valdéjo, que j'attendais en pleine confiance, s'est complète. Revanche d'autant plus honorable qu'il se présentait devant une salle incontestablement prévenue contre lui, grâce à l'échec relatif de *Faust*. Or, les préventions sont tenaces, fatales même au plus fort. Il lui a donc fallu combattre pied à pied pour les vaincre, et, sous la cuirasse de Loredan, il les a vaincues en effet. Ce n'est point là seulement un succès obtenu, mais bien un succès extirpé, arraché. Il en est doublement flatteur.

Cela est aisé à découvrir, l'opéra comique et les traductions sont surtout le domaine de M. Valdéjo. Je compte sérieusement sur lui pour rendre en vogue ici ce gracieux, si délaissé, dont le public fût tant épris autrefois. Ce serait là une brillante conquête. Et quelle ressource aussi pour une direction, pour le répertoire lyrique qui, limité au seul grand opéra, se répète forcément, se monotonise dans l'interprétation de quinze ou dix-huit œuvres dont un très petit nombre fait encore recette.

Il est tout un écrin de ces œuvres mixtes, dont quelques unes, comme *Haydée*, confinent au grand opéra, et qui s'enrichit sans cesse sous l'inspiration de jeunes maîtres qui honorent notre époque.

Une œuvre telle qu'*Haydée* devrait, ce me semble, mettre en goût. Elle a une grande distinction, la verve, la variété, l'ampleur aussi. Il a fallu la veine inépuisable, créatrice d'Auber, pour écrire si riche partition sur aussi pauvre, je dirais presque sur aussi ridicule livret.

J'ai dû consacrer bonne partie de ce premier bulletin au ténor, avec qui j'étais en retard. Cela fait, me voilà à peu près à jour avec l'Opéra.

En effet, je crois avoir parlé de tous les artistes qui jusqu'ici ont réellement débuté et que j'ai entendus; au cours de la semaine j'ai épuisé ce sujet en divers articles. Je n'y reviendrai pas aujourd'hui.

Quant à Mlle Villanova qui, bien remise cette fois, je l'espère, doit chanter tout à l'heure *Les Huguenots*, je lui consacrerai, si le temps m'en est laissé après la représentation, quelques lignes en post-scriptum.

J'en agirai de même avec M. Richard que je n'ai point entendu dans *La Favorite*, et qui, on se le rappelle, a dû renoncer l'autre soir à achever le rôle de Nevers. Par suite d'une de ces brutales transitions dont notre capricieux climat est coutumier, une aphonie complète lui était survenue.

Si bien, que le galant Nevers, peu habitué à ces déconvenues, a dû céder le pas à un autre lui-même, et le jour de ses noces encore. Juges de l'étonnement de Valentine—bien près aussi de déserter—en entrant au logis conjugal. Mais elle s'en est arrangée après tout. Souvent femme varie.

C'est ainsi que, le soir de l'ouverture, une seconde Marguerite venait à Faust et après la scène du jardin encore. Il est vrai que ces doublures là ne déplaisent guère au pupille de Mephistophélès.

Enfin, tout est bien qui finit bien; voilà l'ordre rentré dans les ménages.

On m'apprend que Mlle Tévini a débuté, dans *Haydée*, à la Matinée d'hier. Je n'y ai point assisté, ce début n'étant pas annoncé.

Ce soir, dimanche, *Si j'étais roi!* avec Mlles Jouanny, Dorsay, MM. Marty, Mangé, Bonhivers, Puget et Massy.

Demain lundi, *Robert le diable*; mardi *Le Trouvère*; le rôle de Manrique sera chanté par M. Valdéjo.

P. S.—Il est trop tard pour que je puisse parler de la représentation des *Huguenots*, le véritable début de la Falcon, Mlle Villanova. A cette heure je me contente d'écrire qu'elle aussi a pris sa revanche. Son succès a été marqué, surtout dans le duo du 3ème acte, très justement applaudi. Bien des qualités vocales chez Mlle Villanova et du drame dans l'accent.

Le quatrième acte, grâce à la scène de conspiration artistement détaillée par M. Bonhivers, grâce à la phrase de Nevers, dite avec feu et ampleur par M. Richard, et enfin au duo si immense d'effet et passionément interprété par Mlle Villanova et M. Lestellier, le quatrième acte a littéralement enlevé la salle.

Cette seconde des *Huguenots* a été plus complète que la première; fort belle soirée dont j'aurai à reparler. La foule était grande; pareille exécution la ramènera.

L. Placide Canonge.

Académie de Musique.—Nous entrons ce soir dans le répertoire de Shakespeare, et c'est par *Richard III* qu'il s'ouvrira.

Le rôle de Gloster (Richard III) sera joué par un acteur qui s'est conquis un grand nom aux Etats-Unis, et dont la réputation monte chaque jour, M. Thos. W. Keene.

On sait combien sont redoutables à interpréter ces drames de Shakspeare; combien de sujets se sont brisés à cette tentative. M. Keene, lui, n'y a trouvé que des succès. On en pourra juger ce soir. Le personnage de Buckingham sera tenu par M. J. Newton Gotthold et les autres rôles par une troupe d'ensemble qui partout a réussi.

Demain *Macbeth* et mardi le *Richelieu* de Bulwer.

Théatre St-Charles.—Le théâtre St-Charles revient au répertoire de l'opéra-comique et de l'opérette, qui si souvent lui a porté bonheur.

C'est la troupe de M. Chas. E. Ford qui tiendra l'affiche toute la semaine.

Elle débutera ce soir par *Blue Beard*, pièce lyrique burlesque de M. F. C. Barnand, éditeur du *Punch* de Londres. Ces trois actes sont un steeple-chase de folies plus ébouriffantes les unes que les autres, et interprétées par des sujets de premier ordre en ce genre.

Demain, lundi, *The Beggar Student*.

Grand Opera House.—La pièce *The Power of Money*, tant attendue par le public de la Nouvelle-Orléans sera jouée ce soir. C'est le dernier succès de M. Guillaume Busnach, un succès qui n'a jamais fléchi. Elle est une nouveauté pour nous.

Ce drame en 5 actes, monté avec un grand luxe de décors dus à l'artiste renommé, M. Richard Marston, est supérieurement joué, nous disent nos confrères du Nord. Plusieurs scènes pathétiques s'en passent à la Nouvelle-Orléans.

Pavillon Faranta.—Ce pavillon s'emplit chaque soir d'une foule qui assiste à de charmants spectacles en les applaudissant à tout rompre. Voici que s'ouvre aujourd'hui une semaine qui ne fera que réchauffer cet enthousiasme. En effet à partir d'aujourd'hui dimanche, et pendant huit jours, on verra au Pavillon les frères Harper, ces merveilleux acrobates sur une seule jambe; la superbe *combinaison* Blits où figure le fameux Blits, fils du plus grand des magiciens, et, lui-même au premier rang de ceux-là.

L'affiche porte aussi le nom de Mlle Louise avec son étonnante troupe de serins savants, le chien Jack et bien d'autres curiosités.

Le Professeur Dixon, ventriloque surprenant, présentera aussi au public des mannequins de grandeur naturelle, qu'il fait parler. Ajoutez à ces attractions les frères Lamothe, de la Nouvelle-Orléans, danseurs et chanteurs.

On annonce également la venue prochaine de Johnny Patterson, le "clown" irlandais; de M. Bexamas, athlète français, de l'Hippodrome de Paris, qui, de ses mains de fer, ramène deux chevaux tirant un fardeau en sens contraire.

Nous l'avons bien dit, il ne se sert que de ses mains dans ce tour herculéen toujours réussi. Il est regardé comme l'homme le plus fort qui soit actuellement. En un mot, M. Faranta est l'heureux possesseur du plus attrayant des théâtres à 10 sous que l'on puisse citer. Représentation tous les soirs; matinée dimanche, lundi, samedi.

Nellie Burke.—C'est le nom d'une écuyère tout à fait hors ligne qui convie la population de la Nouvelle-Orléans à un curieux spectacle qui sera donné le jeudi 29 novembre, à 2 heures, aux Fair Grounds.

Mlle Nellie Burke y exécutera des prodiges d'équitation, des exercices de haute école qui tout récemment ont émerveillé le public qui se pressait à la Foire de Méridian.

L'élégante et intrépide écuyère, qui se joue des difficultés et des dangers, sera secondée par le Professeur Beardsley, dont on parle aussi avec les plus grands éloges. On verra là 14 chevaux de course et 16 lévriers, types achevés de beauté et superbement dressés. Un magnifique spectacle de sport.

Prix d'entrée 50 cents; enfants 25 cents.

Le *Journal officiel* publie par département le mouvement de la population en France pendant l'année 1882.

Voici les résultats généraux comparés à ceux de 1881:

	1882	1881
Enfants légitimes masculins	441,657	444,972
— féminins	423,604	422,006
Enfants naturels masculins	36,310	35,589
— féminins	34,995	34,490
Total des naissances	935,566	937,057
Mort-nés masculins	26,301	25,609
— féminins	18,051	18,232
Total des mort-nés	44,352	43,841
Décès sexe masculin	435,823	429,753
— féminin	402,716	399,070
Total des décès	838,539	828,823
Accroissement de la population, excédent des naissances	112,601	"
Excédent des décès	15,664	"
Mariages	280,460	282,079

Ce qu'il faut faire ressortir, c'est l'augmentation des naissances sur les décès, qui se chiffre cette année par un total de 97,027. Elle était l'an dernier de 108,229.

La semaine dernière a failli avoir lieu un duel dont nous ne parlerions pas s'il n'avait produit une horrible naïveté.

Pour une vétille, G.... allait se trouver entraîné dans un duel.

Il choisit comme témoin un de ces êtres féroces qui se font une réputation de bourreau d'honneur au frais de la peau d'un ami.

Pendant les pourparlers, G.... attend au rendez-vous convenu la décision des témoins.

Enfin il voit arriver son cruel ami, tout rayonnant de joie. Il semblait avoir ville conquise.

"Enfin, ton affaire est arrangée.

—Ah! tant mieux!

—Oui, tu te bats dans une heure.... au pistolet.... à trois pas. J'ai même eu bien de la peine à obtenir ces trois pas; ils ne voulaient pas croire que tu es myope."

Heureusement l'affaire s'est arrangée.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 25 novembre.—Température—Pluies locales temps partiellement couvert, vents d'ouest au sud, température à peu près stationnaire.

Température du 24 novembre 1883
Thermomètre de J. Dumaine, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	62	17
Midi	70	21
3 P. M.	75	24
6 P. M.	70	21

Samedi, 24 novembre 1883, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	66	Louisville, Ky	60
Augusta, Ga	68	Memphis, Tenn	66
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	72
Cairo, Ill	57	Montgomery, Ala	71
Chattanooga, Tenn	60	Nashville, Tenn	60
Cincinnati, O	61	New Orleans, La	70
Davenport, Iowa	49	Omaha Neb	52
Dubuque, Iowa	46	Pittsburgh, Pa	59
Galveston, Texas	69	Savannah, Ga	76
Indianola	71	Shreveport, La	71
Keokuk, Iowa	54	St-Louis, Mo	58
Key West, Fla	76	St-Paul, Minn	40
La Crosse, Wis	46	Vicksburg, Miss	68
Leavenworth, Kan	54	Yankton, D. T	32

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	5 04	Nashville, Tenn	10.09
Cairo, Ill	21.01	New Orleans	3.08
Cincinnati, O	17.00	Omaha, Neb	4.02
Davenport, I	2.08	Pittsburgh, Pa	7.06
Keokuk, Iowa	3.02	Shreveport, La	10 05
La Crosse, Wis	1.06	St-Louis, Mo	11.01
Leavenworth, K	6.02	St-Paul, Minn	2.08
Louisville, Ky	10.11	Vicksburg, Miss	32 10
Memphis, Tenn	13 09	Yankton	1.01

(Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874 ... 1882)

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Thomas A Elkis à Mlle Annie H Timberlake.
Morris Williams à Mme Betsy Stewart.
Romain D Brusson à Mlle Mary Dillenhoffer.
Joseph Bath à Mlle Magdalena Miller.
John Frederick Thomson à Mlle Theresa E Walde.
Lewis Breaux à Mme Veuve Hariet Walton.
Frank Zaffaro à Mlle Charlotte Reeves.

Naissances.

Mme Carl Schmolke, une fille, 5 sept.
Mme George Klein, un garçon, 3 sept.
Mme Vincenzo Romano, une fille, 6 jan.
Mme Washington Woods, un garçon, 22 oct.
Mme Aleide Biscoint, un garçon, 18 nov.
Mme Alfred Bejoe, un garçon, 19 nov.
Mme Chas Ebert, un garçon, 21 oct.
Mme John F Haney, un garçon, 14 nov.
Mme Morris Newman, une fille, 9 nov.
Mme Osmund L Martinez, un garçon, 27 août.
Mme Jules P Guerin, un garçon, 6 nov.
Mme Leon Jerda, un garçon, 23 sept.
Mme John Tempfer, un garçon, 11 sept.
Mme George Godfrey, un garçon, 19 nov.
Mme James Regan, une fille, 19 nov.
Mme Joseph Frendling, un garçon, 10 nov.

Décès.

Alexenia Zimmer, 13 ans, 125 rue Delachaise
Frederick Leopold, 685 rue Tchoupitoulas.
Michel Ruh 64 ans, rue Miro, près Dumaine
Pauline A Hirt, 18 mois, 352 rue Magazine.
Mme J A Decuir, 19 ans, 256 rue Hôpital.
Louis Mathieu, 28 ans, coin St Antoine et Girod.
Rowena O Huyghe, 4 ans, 219 rue Chippewa.
Catherine Dorsey, 64 ans, 404 rue Morales.
Mme Veuve Elisabeth Munk, 73 ans, Annie Fisk.
Jacob Healey, 39 ans, Avenue Webster, près Patterson.
Edward Loan, 3 mois, coin Piety et Lavergne.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ST-CHARLES.

Harry Gilmore, Kentucky; T B Craig, St Louis; Robert Taylor, Philadelphie; Brad F Perdue, New Haven, Conn; Thos Pray Jr, Boston; J M Wharton, Hahnville; C C Snell, Vicksburg; G Wm Kidd Houses, Texas; A Duvall, Oakland, Cal; Wm M Clarke, Grand Rapids, Mich; J W George, John McGehee, J M Miller, M et Mme F K Church, F B Walbridge, Wallace Stratton, New York; J G Moss, Philadelphie; John A Meeks, St Louis; Wm M Whiteside, San Francisco; John A Kinch, W L Gallup, Indianapolis; A H Belo, Galveston; Thos J Foster, Ste Marie, Lne; Geo Crosman, Londres; E H Marfer, Pass Christian, Miss; A C Sheldon, A E Clark, A B Adam, Chicago; J W Keigstley, Louisville; T P Tisdall et famille Honolulu, Iles Sandwich; G F Rosser, St Louis; J W Smilley, Philadelphie; Dr Owen et famille, Iberville, Lne; E E Galt, Sterling, Ills; Mme B S Story, Wm G Houser, bas du fleuve, Lne; L L Washington, Washington, D C; C T Palm, Ste Marie, Lne.

CITY HOTEL.

G M Mans, Chicago; A T Putnam, Détroit, Mich; Mme Stevens, M T Carson, Macon, Ga; J M Teel Va; D S Platt et femme, West Point, N Y; W J Brazelton, Knoxville, Tenn; J M Crawford, Texas; Mlle M B Stelling et enfant; J A McKay, John Williams, Meridian, Miss; G J Kendall, Texas; J B Wash, Miss; G Y E Bryant, Pacific, Miss; R W Thomas, F Richardson, Nlle Orléans; S D Denny, A S Denny, Moss Point, Miss; T C Edwards, ville; Wm Pyatt, Atlanta; J J Barr, Terre Haute, Ind; G Sibley, Mobile, Ala; Edwin T Kee, N Y; G H Miller et femme, St Louis; A J Smith, W H Hedley, Sioux City; R J Stubblefield, H M Allen, Nlle-Orléans; W R Engrand, Chicago; W A Wenthert, Texas; J A Ayers, Fort Worth, Texas; Renard Fairchild Jr, Baton Rouge; F E Lawrence St Louis, Mo; H Bateler, Louisville, Ky; Jas S Williams, Mlle M J Moss, Bastrop, Lne; William Roser, Lne; J Hays, Dr A S Sheiner et femme, Fort Worth, Texas; F M Bristol, Chicago; S S Johnson, N M L Lord, Mich; E Stein, Newark, N J; Wm Smiser, St Louis; M et Mme Waterhouse, Mlle Waterhouse, Metz; Henry Coope, Boston; J Coleman, Cincinnati.

VONDERBANCK HOTEL.

F B A Lee, J M Kinney, N Y; A Herstmann, Hugo Becker, H J Stahland, J Y Millikin, Md; T Besye, St Louis; C T Smith, Angleterre; G M Mann, F Falkenburg, J C Shute, Chicago; L C Schmitse Schmitse, Cincinnati; A Bridges, Franklin, O; S Myer, C S Marsh, Grand Lake, Ark; T Ross, E R Millikin, Paducah, Ky; J F Meyer Jr, Boston; E H Bristen, Aberdeen, Miss; A S Hoffmann, W Kaufmann, Mobile; W Hartfield, Hanover; J Lyons, Boston; J M Bassett, San Francisco; M M Aubry, San Antonio, Texas; O M Whitelaw, W A Whitfield, Bas du fleuve; Wm Nelson, Miss; G P Humphries, N Y P & O R R; Ed Frebond, San Antonio, Texas; Wall L Martin, Louisville; Geo Speeler, St Louis; J R Robertson, Dodson, Ala; J H Fitts, Tuscaloosa, Ala; A Keener, Galveston; R T Hall, femme et enfant, H H Troy, St Louis; L Cob, Dallas, Texas.

Cour criminelle de district—A la section B, (juge Luzenberg)—Gustave Porée, accusé d'avoir assailli l'officier de police Browe, à main armée, a été condamné à $100 d'amende et à trois mois de prison. A défaut de paiement de l'amende, il passera six mois de plus à la même prison.

John Sullivan qui s'est reconnu coupable de vol, a été condamné à six mois de prison.

James Wedlock, c, a été condamné à un an de travaux forcés, pour complicité dans un vol.

James Bryan, a été condamné à cinquante sous d'amende, pour port d'armes cachées.

"L'affidavit" fait contre James Cassedy c, pour voies de fait a été annulé.

Cour du recorder Ford.—Hugh O'Brien, accusé de voie de fait; Mathilda Jones, de vol—ont dû donner un cautionnement de $250 en attendant l'interrogatoire.

Rosa Gustave, convaincue d'ivresse, a été condamnée à $25 d'amende ou trente jours de geôle de police.

Frank Morris, convaincu du même délit, a été condamné à $10 d'amende ou à vingt jours d'emprisonnement.

Cour du recorder Davey.—John F. Bouyer, Sr., prévenu de voies de fait, et Jake Leightman, de vol, ont été envoyés à la cour criminelle de district. Cautionnement de $250.

Isidore Diet, convaincu d'avoir enfreint l'ordonnance qui a trait aux loteries, a été condamné à $25 d'amende ou 30 jours de geôle de police.

Mick Ruth, prévenu de faux, et Mme Fahan d'insultes, ont donné un cautionnement de $250 pour répondre de leur comparution.

Stephen Langton ou Savage, qui s'était évadé de Memphis, Tennessee, où il est accusé du meurtre de sa femme, a été arrêté et incarcéré en attendant que les autorités de Memphis le fassent réclamer.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Mme Joseph Dades à Mme Christian Schipp, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Aline, Constance, Delachaise et Laurel, ayant 28 pieds 7 pouces de face à la rue Aline sur 100 pieds de profondeur....$350

Dominick Brechtel à Frank Kuhn, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Mandeville, Girod, Urquhart et Marigny, ayant 36 pieds de face à la rue Mandeville sur 76 pieds de profondeur....$600

Félix Camors à Mme Frédérick Haas, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Valence, Tchoupitoulas, Cadix et Jersey, ayant 60 pieds de face à la rue Tchoupitoulas sur 100 pieds de profondeur....$1,700

Ventes opérées dans la semaine sous la rotonde de l'Hôtel St-Charles et à la Bourse Arcade.

Par le shérif à la Bourse Arcade;

Un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Havia, Derbigny, Cypress et Roman....$405

Un terrain et bâtisses compris entre les rues Poydras, Prieur, Havis et Johnson....$300

Un troisième terrain et bâtisses compris entre les mêmes rues que le précédent....$305

Un terrain et améliorations compris entre les rues Claiborne, St Bernard, Prieur et Nouveau St Bernard....$2,450

Par Hoey & O'Conner, sous la Rotonde de l'Hôtel St Charles:

Une maison en bois à un étage située à Alger....$650

Une maison à deux étages, située rue Olie, près Annonciation....$690

N. B.—Les susdits encanteurs ont vendu en vente privée la maison sise No 102 et 102 1/2 rue Rousseau....$2,250

Une bannière pour l'Association de Bienfaisance Mutuelle du "Pélican" de la Nouvelle Orléans.—Il nous a été donné, hier, rue Royale, chez MM. Spear et Escoffier, nos deux populaires et estimables encanteurs, d'examiner, ou plutôt, d'admirer—car nous sommes sortis de notre examen, littéralement émerveillés—la plus belle bannière que l'on ait, certainement, jamais vue à la Nouvelle-Orléans. La description en est difficile; elle ne peut donner une idée juste, ni de la richesse des étoffes et des ornements, ni de la perfection du travail.

Que l'on s'imagine une immense bannière du velours cramoisi, le plus splendide, le plus somptueux, qui puisse sortir de la meilleure maison de Lyon. Elle est tout entière entourée d'une large frange d'or fin, et quatre glands également en or fin pendent de la partie supérieure et de la partie inférieure. Elle est encadrée d'une guirlande de fleurs et de feuilles d'un dessin fort élégant, or et vert.

Une draperie-lambrequin, en satin, également de couleur rouge cramoisie, et garnie de franges d'or, la surmonte; au milieu, ressort en bosse le Pélican, brodé en argent fin; plus bas, se détachent, en or, relevés de même en bosse, le nid, ainsi que les poussins.

La brodeuse a observé religieusement la tradition; trois larges taches de sang souillent le plumage neigeux du Pélican.

A droite et à gauche s'étendent gracieusement en croisant deux branches de chêne. Au dessous une large banderolle porte cette inscription: *Pelican Mutual Benevolent Association of New Orleans.* Toute cette scène est enveloppée dans une auréole aux rayons d'or, d'un ravissant effet; rien n'est oublié, pas même l'étoile d'argent qui scintille au bas de la bannière.

Le travail tout entier est d'une rare perfection, et nous sommes sûrs, d'avance, que les amateurs, les connaisseurs, après avoir examiné cette merveilleuse bannière seront de notre avis. Honneur à qui de droit. Cette bannière a été faite par la maison Monteilhet jeune, de Lyon, France.

Voilà 40 ans qu'elle est établie, 40 ans qu'elle travaille pour toutes les cours d'Europe, pour les plus grandes cathédrales du vieux monde; elle a des succursales à Paris, à Bordeaux, à Marseille, dans toutes les grandes villes d'Italie et d'Espagne, et elle occupe plus de 1500 ouvriers et ouvrières. L'œuvre qu'elle nous envoie est digne de la renommée dont elle jouit, et la fait glorieusement connaître parmi nous.

Nous avons déjà dit que cette bannière était un don de MM. Spear et Escoffier à la Société du Pélican. Ce qu'elle leur a coûté, impossible de le savoir. Ils ont gardé, à cet égard, un silence que nous n'avons pu rompre. Mais, tout en respectant leur modestie, nous pouvons affirmer qu'ils ne s'en tireront pas à moins de $500. Nous estimons cette œuvre d'art au bas mot.

Au reste, demain, elle sera exposée chez eux, No 46, rue Royale. A partir de demain, les amateurs pourront juger eux-mêmes de sa valeur.

L'Exposition de 1884.—Hier soir, le Bureau des Directeurs de l'Exposition universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, s'est réuni pour faire l'ouverture des plans de l'Exposition. Ils sont au nombre de 10, dont 5 par des architectes de la Nouvelle-Orléans: MM. Wm. Golding, P. Flanagan, Wm. Arms, Wm. Fritscer et Fréret. Un comité a été nommé pour faire un rapport sur les plans. Il est composé de MM. Kenner, Dennis et Schmidt.

Cirque brésilien.—Nous aurons ici très prochainement le célèbre cirque brésilien connu sous le nom de "Cirque Jané" et qui vient de donner avec le plus grand succès un nombre considérable de représentations à la Havane. L'agent de la troupe, M. J. E. McCalling, est en ce moment à la Nouvelle-Orléans. Le célèbre écuyer Martino Lowande, qui a parcouru le monde entier et s'est acquis partout une célébrité extraordinaire, est attaché au cirque. Le vaste pavillon sera ouvert au public dans le courant de la semaine prochaine.

Paragraphes.—M. Harrison, trésorier par intérim de la ville de la Nouvelle-Orléans, a payé tous les salaires des employés de la municipalité pour le mois de septembre. Il va maintenant régler ceux du mois d'octobre. Il paiera bientôt aux professeurs de écoles publiques leur traitement du mois de juin. Depuis qu'il remplit les fonctions de trésorier, en remplacement de M. Walshe, M. M. Harrison a liquidé $207,000 de dettes.

—Geo. Hellman, âgé de douze ans, a été grièvement mordu, hier, par un chien, à sa demeure, No 31 de la rue Joséphine. L'animal a été tué.

—Eliza Miller, c. a été transportée, hier, à l'hôpital. Elle souffrait d'une blessure à la poitrine, du côté gauche, faite avec une arme à feu par Wash. Thomas, c, sur le chemin de fer près de Kennerville. La blessure est grave. Elisa a déclaré que Thomas l'a blessée sans cause.

—James Benford, c, employé à bord du steamer "New-York," qui est amarré au quai Morgan, Alger, a eu le pied gauche écrasé par une boîte qui lui est tombée dessus.

—Jeudi prochain, 29 courant, à 7 heures p. m., une conférence sera faite à la salle des Francs Amis, au bénéfice de l'institution des Orphelins Indigents.

Le conférencier sera M. J. Gentil, et le sujet de la conférence, l'instruction Publique.

—La compagnie des "Berke Light Guards" du 1er Régiment d'Infanterie de la Garde Nationale de la Louisiane a, hier, élu ses officiers. Voici le résultat du scrutin:

Chas. S. Aron (capitaine depuis huit ans), réélu à l'unanimité.
M. J. Brignoni, 1er lieutenant, réélu.
A. Garcia, 2nd lieutenant Jr.
Jno. E. Boyle, 1er sergent.
H. Gillies, 2nd sergent.
Geo. Jacob, 3ème sergent.
Geo. J. Collins, 4ème sergent.
Wm S. Morton, sergent 2r.
Emile D. Aron, 1er caporal.
H. Nick, 2nd caporal.
N. Mohr, 3ème caporal.
H. Lucchesi, 4ème caporal et secrétaire.
G. Segni, 5ème caporal.

—Hier soir, à neuf heures et demie, Isaac Rowe, c., âgé de dix ans, maniait un pistolet, rue Robertson, entre Gasquet et Commune; l'arme est partie entre ses mains et a blessé Edgar Housinere, âgé de onze ans, à la joue gauche. Howe a été arrêté.

—Un cheval attelé à une charrette que conduisait Geo. Rukie a eu peur d'une locomotive, au coin des rues Bienville et Derbigny, et a pris le mors aux dents. Le véhicule a été renversé à l'encoignure Roman. Les brancards ont été brisés. A. West qui était dans la charrette a eu le genou droit cassé.

On sait que, tous les ans, l'administration fait procéder à une inspection des pharmacies, drogueries et épiceries où sont débitées des substances considérées comme drogues médicinales; cette formalité a été prescrite par l'édit de 10 février 1780, confirmé par la loi de germinal an XI.

Il est payé aux inspecteurs, pour frais de visite, 6 fr. par chaque pharmacie visitée et 4 fr. par chaque épicier ou droguiste.

La visite annuelle vient de se terminer. Elle a porté sur 72,232 établissements et a occasionné une dépense de 295,474 fr.

Le département de la Seine compte à lui seul 9,152 établissements pharmaceutiques soumis à la visite. Le département du Nord vient après avec 6,659, puis la Somme, 3,114, Seine-et-Oise, 3,077, etc.

On rapporte que le mode d'inspection va être modifié. Tel qu'il est, il coûte trop cher sans offrir plus de garantie. C'est en effet une commission de médecins et de pharmaciens qui fait la visite, alors qu'un seul commissaire par circonscription serait suffisant.

Le ministre du commerce de qui relève ce service se propose de rendre cette formalité moins compliquée et moins onéreuse pour le budget.

Liste des passagers arrivés à New-York par "l'Amérique."

M le cte Italine de la Chère, attaché militaire de l'ambassade de France à Washington, M de Biller, M Simonds, M le Rév Père Methon, M Georges L Kingsland, Mme Georges L Kingsland, enfant et femme de chambre, Mme Arango, Mlle Arango et deux femmes de chambre, M Clement March, Mme John P March, femme de chambre, M A Ledue, Mme A Ledue et enfant, femme de chambre, M Abraham, Mme Abraham, M de la Fellye, Mme de la Fellye, M Ocotia, Mlle Cortis, Mlle C Goffen, M John Langton, M L E Vail, M Pedro Garcia, M Yribe, M Juan Vicenzo, M Hardy, Mlle Lemonnier, Mme d'Azuara, Mme de Blanca Montecimi, Mme E Faraum, Mme A Gibbs, Mlle Edith Bell, Mlle Webster, M Debayle, M M van Messen, M Pascal, M L I Ackermann, Mlle Elise Klein, Mlle Louise Gotchen, M l'abbé Vallée, Sœur Berta, Sœur Filiol, M M Lamasse, Mme M Lamasse, M Lamasson, M Louis Sentous, Mme Louis Sentous et enfant, Mlle Laverre, Mlle Cheaux, Mlle Fadeuille, Mlle Marie Ernaga, Mlle Marie Amestoy, M Giorsch, Mme Giorsch, Mme Engrand, Mme Varennes Heinigee, Mme Orecosotto, Liebold, M Jacob, M Aguste Leche, M Nicolas Trila, M L P Chub, M Henry Villeminet, M Madera, M Arthur Cohn, M Dams, M Picher, M I Vanthuyne, M F G Piccardi, M Jean Arroqui, M Gaston Azerart, M Danies, M Jahestews, M V Gagliani, Mlle Bocquet, M Saquet, M Mesquin, Mme Leare, Mlle Julie Ca et Mme E Martin, M L Martin, M Stéfane, M Blum, M G Dutwiler, et 415 passagers de 3e classe.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Chambre des Députés.

Paris, 24—Les débats sur le bill relatifs au cumul des fonctions et aux incapacités parlementaires ont commencé aujourd'hui à la Chambre des Députés.

Celle-ci a adopté l'article qui interdit aux sénateurs et aux députés de remplir d'autres fonctions rétribuées par l'Etat que celles de sous secrétaire ou d'ambassadeur.

FRANCE ET CHINE.

Paris, 24—Le bruit circule dans les couloirs de la Chambre des Députés, que la Note récemment adressée aux Puissances par la Chine, relativement au différend Tonkinois, renferme le passage suivant, qui paraît-il, a été omis de la copie envoyée à la France:

"Si la France venait à oublier les traditions d'honneur et de loyauté et à méconnaître nos droits, nous saurions alors, comment les faire respecter.

Le maréchal Serrano et le président Grévy.

Paris, 24 nov.—Le maréchal Serrano en présentant ses lettres de créance a parlé ainsi: Le roi Alphonse désire que j'exprime ses souhaits sincères pour le bonheur et la prospérité de la France et de son président.

Il est convaincu, ainsi que moi, des avantages qui résulteront pour les deux nations de la consolidation des bons rapports qui les ont unies pendant bien des années, et il pense aussi que plus elles feront preuve d'estime mutuelle, plus grande seront les développements de ces relations amicales qui reposent sur tant de liens précieux pour l'une et l'autre. J'emploierai tous mes efforts à justifier la confiance du roi Alphonse, en donnant des preuves constantes que tels sont les sentiments et du gouvernement du roi et de la nation.

Le président Grévy a répondu: "Je reçois avec un véritable plaisir la lettre par laquelle le roi Alphonse accrédite l'illustre maréchal qui s'est acquis un si grand nom militaire et politique.

Nul ne désire plus sincèrement que moi le bonheur du roi et la prospérité de la nation espagnole. Leur communauté d'origine, leurs intérêts nationaux fait de la France et de l'Espagne deux nations sœurs, qui doivent rester toujours unies, sans aucune pensée de s'agrandir, l'une au détriment de l'autre.

Elles ne doivent rivaliser entre elles que pour les bienfaits de la paix. Vous rencontrerez ici toute la sympathie que vous pouvez désirer.

Les Chinois attaquent une garnison française et sont repoussés.

Londres, 24—Une dépêche de Hong-Kong dit: Les nouvelles de Hai-Phong annoncent que 3000 Chinois ont attaqué le 17 courant Haid Zuong. La garnison française, appuyée par une canonnière, a maintenu sa position. Le combat a duré de 9 heures du matin à 4 heures de l'après midi; moment auquel les Chinois ont retraité.

La perte des français sur terre est de 12 tués et blessés—La canonnière française a eu sa coque traversée en plusieurs endroits et huit hommes de son équipage ont été blessés. Les nouvelles reçues du nord de la Chine disent qu'un traité secret existe entre le gouvernement chinois et les Pavillons Noirs. Des renforts chinois continuent à arriver à Canton. On considère la guerre entre la France et la Chine comme inévitable.

—Le combat à Haidzuong a duré 7 heures; les Français ont eu 20 tués et blessés.

Les Français au Tonkin.

Paris, 24 nov—L'amiral Peyron, ministre de la marine, a reçu une dépêche de l'amiral Courbet, commandant des forces françaises au Tonkin, dans laquelle il dit que les forces disponibles ont été concentrées à Hanoï et que l'ordre a été donné de commencer les opérations.

Des garnisons suffisantes sont laissées pour défendre les autres citadelles du Delta. L'ennemi a attaqué Haidzuong le 13 courant, dit l'amiral, mais a été repoussé et j'ai envoyé le 17 une dépêche à cet effet. Le bruit du canon se fait entendre dans la direction de Haidzuong.

Un télégramme reçu de Saïgon rapporte que les français ont commencé les opérations le 20 courant au Tonkin.

On croit, selon toute probabilité, que le décret prohibant l'importation du porc américain sera retiré, conformément au rapport du comité hygiénique. Le Dr Brouardel dit que les cas de trichinose en Saxe sont dus à la viande venant d'Allemagne.

M. De Lesseps.

Londres, 24 nov.—M. de Lesseps est parti aujourd'hui pour Paris.

L'arrestation de Wolff.

Londres, 24—L'arrestation du socialiste Wolff, qui a eu lieu hier et la saisie de deux machines infernales, sont le résultat d'une conspiration tramée par ce même Wolff et un Français nommé Belderane, afin de s'approprier la récompense qui serait payée au délateur; le Français avait accepté ce dernier rôle.

Une enquête qui vient d'avoir lieu démontre que les conspirateurs avaient des relations avec la police et avaient fait toutes les conventions jugées nécessaires pour prouver qu'un complot socialiste, dans le but de détruire l'ambassade allemande, l'ambassadeur et ses attachés étaient à la veille de l'exécution.

Canal de Suez.

Londres, 24 nov.—M. de Lesseps, en réponse à une adresse des travailleurs, a dit: "Aussi grand que soit notre succès dans le Canal de Suez, je vois plus de bien pour l'avenir dans le Canal projeté de Panama.

Nominations.

Londres, 24—M. Edw. Colville a été nommé gouverneur de Hudson Bay Co., et le comte Dunraven, sous-gouverneur.

Faillite.

Londres, nov. 24—MM. James & Cie., négociants de Manchester, ont fait faillite. Leur passif est de £110,000.

Les troupes anglaises en Egypte.

Le Caire, nov. 24—D'après des ordres reçus du gouvernement anglais, l'évacuation du Caire par les troupes anglaises est ajournée.

Collision sur le lac de Genève.

Genève, 24—Une collision a eu lieu hier pendant une violente tempête sur le lac de Genève entre les steamers Cygne et Rome. Celui-ci a sombré au bout de deux minutes et 20 personnes ont péri. Le Cygne a reçu de fortes avaries. Ces steamers faisaient le service entre Evian et Ouchy.

M. de Lesseps.

Londres, 24 nov—M. de Lesseps est d'opinion que le soulèvement de El Mahdi et de ses partisans n'est pas dangereux.

Il ajoute qu'il ne croit pas que le Faux Prophète puisse arriver assez au nord pour entraver les affaires du Canal de Suez. Aucun, dit-il, devra être fortifié et protégé comme étant le point le plus important en ce moment.

M. de Lesseps pense qu'il serait imprudent d'envoyer les troupes anglaises au Soudan, vu qu'elles ne pourraient pas y résister au climat.

Effet de la défaite de Hicks Pacha à Berlin.

Berlin, nov. 24—La défaite de Hicks Pacha par les rebelles égyptiens a produit une douloureuse sensation en cette ville, car huit officiers allemands se trouvaient avec l'expédition égyptienne.

L'opinion générale est que l'Angleterre ne pourra pas retirer ses troupes de l'Egypte, et qu'elle est forcée de venger le meurtre du commandant Moncrieff, du consul de Souakin et autres qui étaient les ennemis actifs du commerce d'esclaves.

Avis du consul grec a Khartoum.

Londres, 24 nov—Le consul grec à Khartoum télégraphie aux négociants grecs de ne pas envoyer de marchandises à Khartoum.

Ovation au prince de la couronne d'Allemagne à Madrid.

Madrid, nov. 24—Hier soir l'hymne national allemand a été exécuté à l'opéra, au milieu de tonnerres d'applaudissements. Le prince de la couronne a témoigné sa reconnaissance en saluant le public à plusieurs reprises. Le roi et la reine d'Espagne étaient présents.

Le Capt. C. W. Rogers.

St-Louis, Mo., 24 nov—Le capt. C. W. Rogers, vice-président et administrateur général du St-Louis & San Francisco R. R., a refusé la nomination de président et d'administrateur général du New York & New England R. R. qu'on lui a offerte.

WASHINGTON.

Nomination.

Washington, 24 nov.—M. Lawrence Weldom, de l'Illinois, a été nommé juge de la cour des réclamations.

Instructions au commandant de la flotte Asiatique.

Washington, D. C., 24 nov—Le secrétaire Frelinghuysen a envoyé des instructions par le cable au commandant de la flotte asiatique, relativement à la conduite qu'il doit suivre afin de protéger les intérêts américains en cas de guerre entre la France et la Chine. La nature de ces instructions n'est pas connue.

Le sergent Mason gracié.
Mort de M. Blackfair.

Washington, 24 nov—Le Président a gracié le sergent Mason, qui avait voulu tuer Guiteau.

M. Joseph H Blackfair, surintendant des malles étrangères, est mort cette après-midi.

Fièvre Jaune.

Havane, 24 nov.—Vingt décès par la fièvre jaune ont été constatés pendant la semaine dernière, y compris M. Sala.

Condamnation.

New York, N. Y. 24 nov.—Robt Martin, convaincu du meurtre de sa femme en juin 1881, et James Graves, de celui de Edward Seden en décembre 1881, ont été condamnés à être pendus le 3 janvier.

Désastres causés par la récente tempête.

St-Louis, 24 nov—D'après des rapports reçus, les dommages occasionnés aux fermes et aux résidences pendant le récent ouragan qui a régné dans le comté Randolph, Illinois, s'élèvent à $100,000.

Le Iron Mountain R R., entre Piedmont & Poplar Bluff, est toujours obstrué. Aux derniers avis il y avait trois trains et environ 200 passagers à Poplar Bluff, attendant que le chemin de fer reprît son service.

Accident fatal.

Northfield, Utah, nov. 24—Le Chicago Express a démoli hier après-midi un wagon à Lanesville. Wm McIntosh, sa femme, sa fille et le Rév. Jos. House, de Berlin, ont été tués.

Rixe.

Philadelphie 24 nov—Henry Smith, voleur de profession, âgé de 45 ans, a été tué, à 9 heures du matin, par George Treawith, dans le café de ce dernier au numéro 629 South fourth street. Smith avait eu auparavant une querelle assez vive avec Treawith. Celui-ci est au gibier des prisons.

Wall street.

New-York, 22 nov. 11 A. M.—A l'ouverture du marché, les valeurs ont subi une hausse de 1/8 à 3/8 pour cent. Le Canadian Pacific était lourd à l'ouverture. Il se vendait à 60 1/4; le New-York et le New England sont tombés de 33 à 29 2/2 à 30.

Le Manitoba est tombé à 99 1/4.

Midi.—Les valeurs sont calmes et à la baisse depuis la dernière heure. Le Michigan Central s'est vendu à 89 3/4. Le blé a baissé de 1/2 à 3/4 de cent.

Incendie.

Guelph, Ont., 24 nov—Le moulin à farine de M. David Spence a brûlé ce matin. La perte est de $60,000.

Faillite.

New York, 24 nov.—M. John Lafarge, artiste et décorateur, a fait faillite. Passif, $15,108.

Mort d'un journaliste.

Richmond, Va, 24 nov.—Le Col. Albert Pitt Bennett, journaliste de cette ville, est mort ce matin d'une pneumonie. Le Col. Bennett était né dans le comté Venango, Penn, et avait commencé sa carrière de journaliste à la Nouvelle Orléans à la fin de la guerre américaine.

Condamnation.

Little Rock, Ark, 24—Le procès des hommes de couleur accusés d'avoir suscité une émeute et d'avoir assassiné un nommé Wyatt, dans le comté Howard, a eu lieu aujourd'hui. Trois d'entre eux ont été condamnés à la peine de mort, et vingt autres à un emprisonnement variant de 5 à 18 ans.

Mort de l'Hon. A. J. Lee.

Galveston, Texas, nov. 24—Une dépêche spéciale de Hidalgo au News rapporte que l'Hon. A. J Lee, membre de la législature, est mort ce matin après une agonie de trois jours, des effets d'une morsure provenant d'une mouche empoisonnée.

Les créanciers de MM. Rosemberg & Co.

New York, nov. 24—Les créanciers de MM Rosemberg & Co., marchands de vêtements confectionnés proposent d'accepter 75 cents à la piastre. M. Rosemberg, chef de la raison sociale, a refusé la proposition, disant qu'il serait à même de régler la somme entière due. La raison sociale a fait cession de ses biens le 16, donnant la préférence à ses créanciers marchands, pour un montant de $47,000.

Querelle fatale.

St Louis, 24—Ernest Koarnhardt et Fritz Spielker, propriétaires d'un café au numéro 1601 de l'Avenue Clarke, se sont pris de querelle hier soir, à 11 heures, au sujet d'une transaction d'affaires. A la suite de paroles vives échangées entre eux, Spielker fit feu à plusieurs reprises sur son associé Koarnhardt et le tua. L'assassin a été arrêté. Les deux hommes étaient ivres.

Mississippi Valley Bank.

Vicksburg, Miss., 24 nov.—Le Capt. E. S. Butts a été nommé, hier soir, par le juge Cowan, receveur des biens du Mississippi Valley Bank. Il a fourni le cautionnement de $100,000 requis par la Cour.

Condamnation.

Little Rock, Ark, 24—Le procès de James Evans et Julius Horison, accusés de félonie pour avoir intimidé des témoins des Etats-Unis dans le comté Monroe, a eu lieu aujourd'hui, à la Cour des Etats-Unis, et un verdict de culpabilité a été rendu contre les deux accusés.

Mort d'un centenaire.

Reading, Pa., 24—M. John Haymes, fermier, vient de mourir à l'âge de 101 ans.

Succès de l'artiste Clara Morris.

St. Louis, Mo, 24—L'artiste Clara Morris a clos ce soir son engagement d'une semaine. Elle a été l'objet d'ovations continuelles. Les recettes s'élèvent à $10,000. Elle part dans quelques jours pour la Nouvelle-Orléans.

Faillite.—Meurtre.

Galveston, 24—Une dépêche spéciale de Giddings au News dit que M. A. Sass, négociant, a fait faillite. Son passif est de $24,000.

La même dépêche annonce que M. Keuffel et son commis ont été assassinés hier soir par des voleurs. La police est à la poursuite de ceux-ci.

Arrivée de chinois.

San Francisco, nov. 24—Le steamer Arabic est arrivé ce matin de Hong Kong ayant à son bord soixante-dix chinois.

Vol.

Pottsville, Pa., 24 nov—Des voleurs se sont introduits hier soir dans les bureaux de la Poste, ont fait sauter le coffrefort et en ont enlevé une somme de $5000.

Arrivée de M. Lasker.

Galveston, 24.—M. Lasker, homme d'Etat allemand distingué, passe ses vacances à la résidence de son frère, négociant en cette ville.

Une brillante réception lui a été offerte ce soir par le club Salamander, et une magnifique montre américaine lui a été présentée par les amis de Galveston. M. Lasker part dans un jour ou deux pour New York par la voie de la Nouvelle-Orléans.

Etat hebdomadaire des banques associées.

New-York, 24—

Emprunts	augmentation	$1,019,400
Espèces	augmentation	939,400
Legal tender	augmentation	835,400
Dépôts	augmentation	915,900
Circulation	diminution	46,400
Réserve	augmentation	1,610,725
Les banques ont maintenant en excès		5,293,900

au sus des réquisitions légales.

Marchés étrangers.

Paris, 24, 5 p m—Rentes 77 fr. 80c.

Liverpool, 24, midi—Coton ferme; ventes 10,000 balles, dont 2000 pour la spéculation et l'exportation. Middling Uplands 5 15/16d, Middling Orleans 6 1/16d. Recettes 19,300 balles, 15,600 américaines.

Futurs calmes. Uplands, low middling clause, livraison en novembre 5 61/64d, novembre et décembre 5 59/64d, janvier et février 5 60/64d, février et mars 5 62/64 à 5 61/64d, mars et avril 6 1/64 à 6d, avril et mai 6 4/64d, mai et juin 6 7/64d.

Liverpool, 24, 1 p m.—Coton sans changement; ventes de coton américain 6,800 balles. Futures calmes, livraison en décembre et janvier 5 58/64d, janvier et février 5 59/64d, mai et juin 6 7/64d.

Marché du Brésil.

Santos 24—Café—Santos supérieur 5.000 à 5.300 reais par 10 kilos.

Argent, Stocks, etc.

New York, 24 novembre, midi—Argent facile à 2 à 2 1/2 sur place. Prime mercantile papier 5 à 6 1/2 lingots d'argent 110. Change sterling faible long 4.82 1/2, à vue 4.85. Gouvernements très fermes. Bons d'Etat calmes. Railways généralement fermes.

New York, 24—Argent facile, 1 1/2 à 2. Prime mercantile papier 5 à 6 1/2. Change sterling—banquiers plus faibles—long 4.82 1/2 à vue 4.84 1/2.

New York, 24—Bons des Etats-Unis—3's 100 3/8, 4 1/2's 114 7/8, 4's 122 1/2 Pacific 6's de 1895, 130 1/4 offert.

Marchés américains.

New York, 24, midi.—Coton ferme; ventes 65 balles, hier soir 46.

Ordinary 8 1/4, Good Ordinary 9 1/2, Strict Good Ordinary 9 7/8, Low Middling 10 1/8, Middling 10 1/2, Middling Orleans et Texas 10 3/4.

Futurs calmes. Ventes 96,000 balles

Livraison en novembre 10,62 à 10,64 décembre 10.64 à 10.65, janvier 10.74 à 10.75, février 10.89 à 10.90, mars 11.03 à 11.04 avril 11.16 à 11.17.

New York, 24—Coton ferme. Futurs facile. Livraison en novembre 10.58, décembre 10.60, janvier 10.70, février 10.85, mars 10.99, avril 11.19, mai 11.36, juin 11.27, juillet 11.49, août 11.58.

PASSES.

Port Eads, 24, midi.—Vent du sud-est.

Arrivé hier soir, steamship Knickerbocker, capitaine Kemble, de New York, à A Moulton & Co.

Pas de départs.

Port Eads, 24, midi—Vent sud est.

Arrivé Navire anglais Charles, capitaine Perry en 44 jours de Liverpool à A W Miller & Co.

Barque autrichienne Alberta, capitaine..., des Indes Occidentales à A K Miller & Co.

Parti steamship New Orleans pour New York. Navire Ile Marthe et Thomas Lord, pour le Havre.

FLEUVE ET RIVIERES.

Memphis, Tenn, 24—Le fleuve a monté de 7 pouces. Temps brumeux. Parti, W P Halliday pour la Nouvelle-Orléans à 10 a m. Mary Houston pour la Nouvelle-Orléans à 9 p m.

Cairo, 24—Le fleuve a 21 pieds 1 pouce et monte. Temps brumeux; thermomètre 58. Arrivé, City et St Louis de la Nouvelle Orléans à 5 p m.

Evansville, 24—La rivière monte et a 19 pieds 6/10 à l'étiage. Thermomètre 52 à 60. Baromètre 29. Temps clair et frais.

Louisville, 24—La rivière baisse et a 9 pieds 8 pouces dans le canal, 7 pieds 6 pouces aux chutes. Temps couvert et chaud. Parti, Golden Rule pour la Nlle Orléans.

Cincinnati, 24—La rivière a 17 pieds 3 pouces et baisse. Temps couvert Thermomètre 63. Tous les bateaux sont retenus par le brouillard.

St Louis, 24—Le fleuve a baissé de 1 pouce et a 11 pieds 1 pouce à l'étiage. Temps couvert et frais. Parti, Silver et U P Schenck pour la Nlle Orléans.

Pittsburg, 24—La rivière a 7 pieds 9 pouces et monte. Temps clair et agréable.

Ceci est de la politique:

En veste blanche, en toque blanche, un cuisinier se présentait hardiment, l'autre jour, au concierge d'un des ministères d'une grande puissance d'Europe.

—J'ai besoin de parler à M. le ministre, dit-il.

—Vous? fit le concierge en le toisant de la tête aux pieds.

—Moi.

—Au fait, pense le concierge, il s'agit peut être de quelque grand festin.... Allez dans la deuxième cour à gauche, prenez l'escalier C, montez au premier étage, tournez à droite et descendez quelques marches, suivez le corridor en face de vous jusqu'à la porte No 6.

—Je ne m'y reconnaîtrai jamais.

—Ce n'est pas mon affaire. On ne va pas rebâtir le ministère exprès pour vous.

Le cuisinier se lança dans ce voyage d'explorations. Au bout d'une heure d'allées et de venues, de montées et de descentes, et de retours, il fut rencontré et pris en pitié par un garçon de bureau qui le conduisit au secrétariat.

Son costume produisit sur l'huissier de service le même effet que sur le concierge. —Vous vous êtes trompé d'escalier, mon cher; c'est par l'escalier de service qu'il fallait prendre.

—Assez d'escaliers comme cela, dit le cuisinier en se laissant choir sur une banquette: mes jambes sont rompues. Annoncez-moi à M. le ministre, s'il vous plaît.

—Tout de suite! fit l'huissier en goguenardant.

—Le plus tôt sera le mieux.

—Vous avez donc une lettre d'audience?

—Je n'ai rien de tout.

—Une carte, au moins.

—Une carte....oui, mais c'est bien par hasard....

—Donnez. Je vais toujours la remettre à M. le secrétaire.

Le secrétaire lut la carte: "Célestin D...., officier de bouche"

—Est ce que Son Excellence a fait demander un cuisinier? dit-il un instant après, en entrant dans le cabinet du ministre.

—Un cuisinier? non....Pourquoi?

—C'est qu'il y en a un dans l'antichambre qui insiste pour vous parler.

—Eh bien! recevez-le, Gaston, et voyez ce qu'il veut.

—Je viens de le recevoir, Excellence; il insiste pour s'expliquer devant vous.

—Un cuisinier? Je me creuse vainement la tête....Introduisez-le; ce sera plus vite fait.

Entrée du cuisinier.

Il ôta respectueusement sa toque et s'avança jusqu'au milieu de la chambre.

—Que me voulez-vous? qui êtes-vous? qui vous envoie? lui demanda brusquement l'Excellence.

Le cuisinier répondit;

—Qui m'envoie? personne. Qui je suis? Un chef renvoyé par suite de l'état désastreux des affaires. Ce que je veux vous dire? c'est bien simple....Je veux vous dire, monsieur le ministre, que vous ne faites que des boulettes.

S'est-on jamais demandé ce que de simples abeilles sont capables de produire, non pas seulement comme somme d'un travail merveilleux, mais surtout comme produit réel de ce travail? Voici les chiffres officiels relevés par les soins du ministère de l'agriculture et du commerce, d'après les rapports fournis par les préfets des départements: Il existe actuellement, à Paris, 1,971,865 ruches en plein produit.

Ces ruches ont fourni, pendant l'année 1882, 9,948,642 kilog de miel, ayant une valeur brute de 14,945,885 fr., et 2845,749 kilogrammes de cire, représentant une valeur brute de 8,752,290 fr. Les ruches ont donc produit une valeur de 23,698,134 fr.

On trouvera le Bulletin Financier et le Bulletin Commercial à la 3me page.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS LITTÉRAIRE DE 1883

L'Athénée, réuni en séance spéciale, le 29 juin, a adopté les dispositions suivantes pour le concours de 1883:

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juillet 1883, jusqu'au 15 février 1884 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; il seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le *recto* et les *lignes*: ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:
Mme de Staël: sa vie, ses ouvrages.
Pour les hommes:
Progrès et Misère.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
Alfred Mercier
P. O. Box 3246.

ROYAL

BAKING POWDER
Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations semblables, sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans ROYAL BAKING POWDER CO, 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS & CO, SCHMIDT & ZIEGLER
21 oct—1an

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

DIMANCHE 25 NOVEMBRE 1883.

Bas du fleuve....LURA à 8 a m
Bayou Sara...JOHN W. CANNON à 10 a m

LUNDI 26 NOVEMBRE 1883.

Greenville....FRED. A. BLANKS à 5 p m
Bayou Sara....E. J. GAY. à 5 p m
Bayou Sara....CLINTON. à 5 p m
Baton Rouge....CHEROKEE à 5 p m
Haut du fleuve....BELLE à 5 p m
Plaquemines....JESSE K. BELL à 5 p m
Lafourche....ASSUMPTION à 5 p m
Bayou Lafourche..PHIL E CHAPPELL à 5 p m
Quarantaine....ST. MARY à 11 a m
Buras....DAISY. à 11 a m

MARDI 27 NOVEMBRE 1883.

Vicksburg....ED. RICHARDSON. à 5 p m
Donaldsonville..BELLE OF THE COAST. 12 m
Haut du fleuve....CENTRAL CITY à 10 a m
Haut du fleuve..MABEL COMEAUX. à 12 m
Bas du fleuve....SILVERTHORN. à 11 a m
Bas du fleuve....LURA. à 8 a m
Bayou Têche....JNO. M. CHAMBERS. 5 p m
Bas du fleuve....SUNBEAM. à 9 a m
Quarantaine....ALVIN. à 11 a m
Lafourche....SHIELDS. à 12 m

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 24 NOVEMBRE 1883.

EXPEDIES EN DOUANE.

Navire Wm Tapscott, Ray, Havre
Steamship City of Dallas, Leitch, Belize, Livingston & Puerto Cortez
Steamship City of Mexico, Emery, Vera Cruz via Bagdad, Tampico & Tuxpan
Steamship Algiers, Percy, New York.
Steamship Texas, Couch, Liverpool

Pas d'arrivages de la mer.

ARRIVES.

BATEAUX A VAPEUR

Mabel Comeaux, Comeaux, de Point Houma
Central City, Ross, Habitation Ste Marie
Chas Morgan, Stein, de Cincinnati
Saint John, Delahoussaye, de Trenton
Alvin, Scovell, du bas du fleuve
Silverthorn, Schreiber, du bas du fleuve

Au Nouveau Bassin

Fulton ——, de la Rivière Amite

EXPORTATIONS

HAVRE—par navire Wm Tapscott....8456 balles coton 2860 merrains

VERA CRUZ—par steamship City of Mexico—1025 balles coton, 1 sac riz, et divers

NEW YORK—par steamship Algiers—478 balles coton, 200 boucauts sucre, 2500 barils mélasse, 500 sacs farine graine coton et divers

BARCELONE—par brick Eufemia. 21,818 merrains

LIVERPOOL—par steamship Texas..4232 balles coton 3200 sacs tourteaux 2400 merrains 32,476 26,56 boisseaux mais en grenier

Arrivages de Produits

RIVIERE AMITE—par steamer Fulton..14 sacs coton en graine, 2 balles coton

POINT HOUMAS LANDING—par steamer Mabel Comeaux..44 boucauts sucre, 222 barils mélasse, 682 barils sucre.

HABITATION STE MARIE—par steamer Central City..419 barils mélasse, 157 barils sucre

CINCINNATI—par steamer Chas Morgan..1572 sacs farine graine coton et divers

TRENTON—par steamer St John..2087 balles coton, 731 sacs graine coton, 190 sacs coton en graine

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin..32 boucauts sucre 350 barils sucre, 189 barils riz, 287 barils mélasse

BAS DU FLEUVE..par steamer Silverthorn..120 barils riz, 112 sacs riz brut

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS RAIL ROAD & STEAMSHIP COMPANY....147 balles coton, 336 sacs coton en graine, 2 wagons coton en graine, 99 boucauts sucre, 1878 barils sucre, 843 barils mélasse, 4 barils sirop, 1 demi baril mélasse 37 sacs riz brut

TEXAS & PACIFIC RAILWAY....1209 balles coton, 58 barils huile, 200 sacs tourteaux, 30 barils mélasse, 231 barils sucre, 2 sacs riz brut

Chemin de fer de la rue du Canal, du City Park et du Lac.

Les wagons de cette ligne sont mus par une légère locomotive et vont de la rue du Canal au Fort Espagnol, sur le lac Pontchartrain: distance, environ sept milles. La voie est double d'un bout à l'autre, à l'exception de deux tronçons insignifiants. La station de départ est dans la rue du Bassin près de Canal. Les trains suivent la rue du Bassin jusqu'à la rue Bienville, la rue Bienville jusqu'à St-Patrick, St-Patrick jusqu'à la rive occidentale du Canal d'Orléans, à la jonction du Chemin de la Métairie et du Parc; ils longent ensuite le Canal d'Orléans (côté ouest) jusqu'au Lac Pontchartrain.

Pour le retour ils suivent la même route jusqu'au Parc, et le reste du parcours se fait ainsi: rue Bernadotte jusqu'à la rue Bienville, Bienville jusqu'à Claiborne, Claiborne jusqu'à Douane, Douane jusqu'à Bassin.

Ligne du Chemin du Bayou et du Marché Français.

La station de départ est la même que celle de "Levee and Barracks," rue du Canal, vis-à-vis la Douane. La même voie sert également aux deux lignes jusqu'à la rue de l'Esplanade où se trouve une voie double conduisant en ligne droite jusqu'au Pont du Bayou. Le retour s'opère par la même route, la voie du Bayou à la rue des Remparts étant commune à la ligne "Esplanade and Bayou Bridge" et à la ligne "Bayou and French Market."

Ligne des Fair Grounds et du Marché Français.

Station de départ: Levée près Dumaine. Parcours: Levée à Dumaine, Dumaine à Broad, Broad à la station de la rue Laharpe. Retour: Bayou à Broad, Broad à Ursulines, Ursulines au Marché Français.

Upper Magazine Line.

Station de départ, coin lower Magazine et Harmony. Les cars traversent une Magazine sur une double voie jusqu'à la rue St. Joseph.

Chemin de fer de Pontchartrain.

Ce chemin de fer est un des plus anciens de l'Amérique: il a été inauguré il y a environ 48 ans. La voie a cinq milles de longueur et se dirige en ligne droite du Mississippi au lac Pontchartrain.

Vin de Quinquina Ferrugineux
AU MALAGA
de GRIMAULT & Cie pharmaciens à Paris

Ce vin contient le quinquina qui est le plus puissant tonique de la matière médicale, et le phosphate de fer, le régénérateur des forces épuisées et du sang appauvri. On l'emploi avec succès contre les *Pâles couleurs*, l'*Anémie*, l'*Irrégularité de la menstruation*, le *Manque d'appétit* et les *Douleurs d'estomac* auxquelles les femmes sont souvent sujettes.

Paris, 8, rue Vivienne
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

SANTAL MIDY

L'essence de santal citrin de Bombay, absolument pure, contenue dans ces capsules, est beaucoup plus active que le *Copahu* et le *Cubèbe*. Elle supprime l'emploi des injections et arrête en trois jours l'écoulement le plus douloureux et le plus invétéré, sans fatiguer l'estomac, et sans communiquer d'odeur aux urines.

Dépôt: Phie L. MIDY, 113, r. du Fg-St-Honoré, Paris
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES